

Alessandro Stanziani, *Les métamorphoses du travail contraint. Une histoire globale (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, 328 p.

Véronique Stenger

Citer cet article : Stenger Véronique (2022), « Alessandro Stanziani, Les métamorphoses du travail contraint. Une histoire globale (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crstenger>

Mise en ligne : février 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.cr04>

L'histoire conventionnelle du travail repose largement, encore aujourd'hui, sur une dichotomie entre travail libre et travail forcé qui a contribué à produire des histoires parallèles ou successives entre le monde occidental et les colonies. Dans cette vision historique du monde, le travail libre aurait triomphé dans l'Europe bourgeoise, démocratique et capitaliste, alors que le travail forcé aurait persisté au-delà du xx^e siècle dans les colonies. Si ces récits sur les trajectoires divergentes entre le monde occidental et tout ce qui lui est extérieur persistent encore de nos jours (prenons l'exemple des livres d'histoire enseignés dans le secondaire), cela s'explique en partie par le clivage qui caractérise toujours les recherches en Europe et aux États-Unis sur l'histoire coloniale et l'histoire européenne et occidentale du travail.

Un autre élément qu'il faut prendre ici en considération est que, pendant longtemps, les historiens du travail ont combiné un nationalisme méthodologique et un eurocentrisme qui ont laissé peu de place aux analyses croisées et connectées, aux mondes extraeuropéens et, finalement, aux liens qui unissent travail salarié et travail forcé. S'il existe des ouvrages pionniers, ce n'est qu'à la fin des années 1990 que l'histoire du travail revisite fondamentalement ses catégories d'analyse avec l'émergence de l'histoire mondiale du travail (*Global labour history*). Conceptualisé par Marcel van der Linden et Jan Lucassen, ce courant appelait à un élargissement géographique, temporel et thématique de l'histoire du travail traditionnelle et à analyser les liens et les connexions entre les travailleurs du Sud et les travailleurs du Nord à partir de modèles qui ne soient pas eurocentrés¹. Cette nouvelle manière d'appréhender les « mondes du travail » a notamment permis de mettre en lumière les liens entre capitalisme et travail forcé, les formes changeantes du travail libre et non libre dans le monde et surtout leur coexistence et leurs interconnexions².

C'est bien le pari du dernier ouvrage d'Alessandro Stanziani que d'inscrire l'histoire du travail libre et du travail forcé dans une seule et même histoire et de montrer que « chaque époque et chaque contexte proposent de multiples définitions de la liberté et de la contrainte dans le travail, toutes porteuses d'intérêts et trouvant toutes des résonances dans les pratiques » (p. 10). De cette manière, Alessandro Stanziani prend

¹ Van der Linden Marcel (2012), « Enjeux pour une histoire mondiale du travail », *Le Mouvement Social*, 241(4), pp. 3-29.

² Voir Brass Tom et van der Linden Marcel (dir.) (1997), *Free and Unfree Labour: The Debate Continues*, New York, Peter Lang ; Stanziani Alessandro (dir.) (2010), *Le travail contraint en Asie et en Europe. xvif-xx^e siècles*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.



le contre-pied d'un récit sur les transformations économiques et sociales qui aboutirait nécessairement au triomphe du travail salarié et libre. En cherchant à « dépasser les frontières, aussi bien matérielles et immatérielles, de la liberté et de la contrainte » (p. 15), il nous invite à renouveler les analyses sur l'émancipation au travail.

S'appuyant sur ses travaux de recherche accumulés tout au long de sa carrière et mobilisant des documents d'archives inédits provenant de Moscou, Londres, Aix-en-Provence et de l'île Maurice, Alessandro Stanziani nous invite à explorer les nombreuses formes de contraintes au travail qui existent aux XVIII^e et XIX^e siècles en Europe, en Russie, aux États-Unis, en Afrique et dans l'océan Indien, suivant de près les pérégrinations du romancier Joseph Conrad. L'histoire globale du travail contraint apparaît alors comme un « monde mêlé³ », où les récits sur la dépendance des marins des empires français et britannique, des journaliers agricoles et immigrés, des serfs russes et salariés européens, des esclaves, des affranchis, des *servants* anglais et des domestiques français se croisent et se répondent. En effet, l'ouvrage d'Alessandro Stanziani démontre avec force l'existence d'un phénomène de contemporanéité dans les différentes formes de travail contraint, où la définition de la liberté adoptée *ici* impose de nouvelles formes de coercition *là-bas*.

Prenant l'exemple du servage russe (chap. 1), Alessandro Stanziani montre qu'en Europe comme en Russie, depuis le XVIII^e siècle, les débats sur la croissance économique et la nécessité d'augmenter la productivité ont imposé un contrôle plus strict du travail, par ailleurs principale source d'énergie à l'époque. L'institutionnalisation du servage en Russie n'est ainsi pas liée à un manque de main-d'œuvre disponible, comme l'ont prétendu de nombreux économistes, mais apparaît comme une forme de compensation pour les propriétaires terriens lésés par la conscription et la politique impériale d'expansion territoriale. L'intensification de la contrainte au travail n'interdit cependant pas la coexistence de formes de mobilité sous le servage et des procédures d'affranchissement avant son abolition à la fin du XIX^e siècle.

Dans le chapitre 2, Alessandro Stanziani nous invite à considérer les nombreuses formes de coercition qui pèsent, dès leur recrutement, sur les marins français et anglais et dont les contrats, le statut juridique et les conditions de vie « les rapprochent étroitement des immigrés trans-océaniques » (p. 50). Comme les paysans russes à cette même époque, les marins constituent une main-d'œuvre centrale pour l'expansion coloniale et le développement économique. Leur recrutement repose sur des pratiques plus ou moins coercitives (conscription, engagement maritime marchand, recrutement forcé, kidnapping). De nombreuses mesures administratives et légales sont par ailleurs mises en place pour sanctionner les désertions et assurer le contrôle de cette main-d'œuvre sur les navires et dans les colonies. L'amélioration des conditions de travail des marins anglais et français au cours du XIX^e siècle accentue les phénomènes de recrutement des marins coloniaux qui, eux, ne bénéficient pas des mêmes droits ni des mêmes prestations sociales. Comme le note Alessandro Stanziani, la globalisation du travail maritime devient alors synonyme de « l'affirmation d'une différenciation accrue entre le marché national et le marché mondial » (p. 88).

Le travail des marins et les mesures de coercition mises en place, en particulier la désertion et ses conséquences pénales, inspirent à bien des égards l'organisation du travail humain, principale force productive, dans l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles. L'organisation du marché du travail repose ainsi sur différentes formes de contraintes et de répression que rendent possibles le *Master and Servant Act* et les lois sur les pauvres en Angleterre, le livret ouvrier et la lutte contre le vagabondage en France. Alessandro Stanziani montre la persistance des liens qui existent entre travail, répression, vagabondage et pluriactivité dans les sociétés industrialisées tout au long du XIX^e siècle. Son analyse rend compte des décalages entre les discours sur la liberté au travail et les réalités concrètes en Europe, mais aussi des convergences qu'il est possible d'établir entre les sociétés occidentales et les sociétés coloniales où, même après l'abolition, persistent des formes déguisées d'esclavage.

À ce titre, le chapitre 4 retrace l'histoire des mouvements abolitionnistes en France et en Angleterre et montre en premier lieu la relation étroite qui lie l'abolition de l'esclavage dans les métropoles et les nouvelles formes d'organisation du travail. Dans un contexte de fortes mutations économiques et sociales, la question de l'esclavage devient aussi centrale pour repenser le droit du travail en Europe. L'auteur insiste cependant sur le fait que le travail libre dans les métropoles reste « soumis à des formes de répression assez importantes et peut faire l'objet de poursuites pénales » (p. 186). Ainsi, en France, l'abolition de 1848 mène à l'adoption de nouvelles formes de contraintes avec le décret de 1852 qui assimile l'absence d'emploi au vagabondage.

³ Nous empruntons ici l'expression à Serge Gruzinski : « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres "connected histories" », *Annales. HSS*, 56(1), 2001, pp. 88-89.

En pratique, l'abolition de l'esclavage dans les colonies ne signifie pas la liberté au travail. Dans les plantations sucrières des Mascareignes (chap. 5), les puissances européennes, à travers les contrats d'*indenture* et d'engagement, ont reproduit sous certains aspects les conditions du louage de service, de la domesticité et de l'apprentissage européens. À ces formes de contrainte s'ajoutent d'autres formes locales de coercition, telles que l'asservissement par dette ou l'interdiction faite aux immigrants de quitter leur employeur avant l'expiration de leur contrat, sous peine d'être poursuivis pour « désertion » et pour « vagabondage ». Les travailleurs engagés n'ont alors souvent pas d'autre choix que la fuite. Le résultat de cette confrontation des situations entre métropoles et colonies est une différenciation accrue du régime du travail pour les travailleurs nationaux d'un côté, et les anciens esclaves et les nouveaux immigrants dans les colonies de l'autre, qui entrent alors dans un régime de travail obligatoire et de travail forcé.

Les décisions prises en France et au Royaume-Uni ont un impact direct sur l'abolition de l'esclavage aux États-Unis en 1865 et du servage en Russie en 1861 (chap. 6). Pour autant, on ne peut conclure à une victoire du travail libre dans le monde. Alessandro Stanziani montre ainsi qu'en Russie, la fin du servage conduit à une modernisation de l'économie russe (p. 240) et à une transformation profonde de l'organisation du travail sans qu'une véritable démocratie n'émerge pour autant. Aux États-Unis, l'abolition aboutit à une tension entre deux libertés pour les travailleurs noirs, où la liberté contractuelle s'accompagne d'importantes sanctions pénales (p. 248). L'expansion économique mondiale des États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle repose ainsi sur le maintien de formes plus ou moins déguisées d'esclavage, « preuve, s'il en est, que l'équation entre libéralisme, démocratie et travail libre ne va pas de soi » (p. 251).

Les transformations économiques et sociales qui s'opèrent à l'échelle mondiale sont profondes et la seconde moitié du XIX^e siècle voit aussi l'apparition en Europe de nouveaux contrats de travail et l'essor de la sécurité sociale qui, cependant, en France et au Royaume-Uni, ne protège souvent que les travailleurs masculins des grandes entreprises. Les inégalités persistent et se creusent à mesure qu'on se rapproche des périphéries, l'État social qui se met en place n'étant pas étendu aux mondes coloniaux. En témoigne l'écart qui se creuse au tournant des XIX^e et XX^e siècles entre les situations des travailleurs nationaux et des travailleurs coloniaux (chap. 7), comme en Afrique-Équatoriale française, où de nombreuses formes de contraintes au travail persistent à côté de formes locales de violence et de coercition et où il n'existe pratiquement pas de protection sociale.

On est alors tenté de conclure, comme Alessandro Stanziani, que la grande transformation du XIX^e siècle se situerait peut-être davantage dans la polarisation à l'échelle mondiale entre travail libre et travail contraint, entre salariés protégés et ceux qui sont laissés à la marge. C'est en tout cas la réflexion à laquelle nous invite Alessandro Stanziani dans cet ouvrage remarquable. Si l'on regrette parfois que l'auteur n'ait pas accordé davantage de place au travail des femmes et des enfants, aux processus d'hybridation et aux formes locales de la protection sociale, il reste que les analyses proposées sont d'une grande richesse intellectuelle. La notion de « travail contraint », qu'il ne définit pas, lui permet d'analyser une grande diversité de situations, qui toutes se répondent et tiennent ensemble, car intégrées dans une réflexion plus large sur les liens entre expansion du capitalisme, construction de l'État-nation, liberté et contrainte au travail. Si une définition du « travail contraint » apparaît souhaitable, son élasticité à l'avantage de permettre une réflexion extrêmement riche sur les nombreuses ramifications qui existent entre les formes de travail dans les sociétés occidentales et coloniales. On l'aura compris, *Les métamorphoses du travail contraint* est une contribution importante à l'historiographie du travail qui nourrira sans aucun doute l'histoire globale de l'émancipation au travail.

Dr Véronique Stenger
Université de Genève (Suisse)

Bibliographie

- BRASS Tom et VAN DER LINDEN Marcel (dir.) (1997), *Free and Unfree Labour: The Debate Continues*, New York, Peter Lang.
- GRUZINSKI Serge (2001), « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres “connected histories” », *Annales. HSS*, 56(1), pp. 88-89.
- STANZIANI Alessandro (dir.) (2010), *Le travail contraint en Asie et en Europe. XVII^e-XX^e siècles*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l’homme.
- VAN DER LINDEN Marcel (2012), « Enjeux pour une histoire mondiale du travail », *Le Mouvement Social*, 241(4), pp. 3-29.